

Abstract - Groupe n°36

Médecines complémentaires et cancer : Comment les acteurs du système de santé vaudois perçoivent l'utilisation des médecines complémentaires remboursées par la LAMal dans la prise en charge du cancer

Marine Barrail, Paul Jotterand, Caroline Legault, Oriane Schaffner, Jan Skaloud

Introduction

En Suisse, près de la moitié des patients atteints de cancer ont recours aux médecines complémentaires (MC) (1), avec une tendance à la hausse (2,3). Cependant, on constate une réticence de certains médecins à les prescrire en complément du traitement en cours (4). Depuis 2017, cinq MC sont remboursées par l'assurance obligatoire des soins (LAMal) sur le territoire helvétique (5).

Pour comprendre les causes de ce phénomène, l'objectif de notre étude est d'identifier comment différents corps de métier du système de santé vaudois perçoivent l'utilisation des MC remboursées par la LAMal dans la prise en charge du cancer.

Méthode

Une approche qualitative a été adoptée pour ce travail, sous la forme d'entretiens individuels semi-structurés. Notre objectif était d'interroger des acteurs ayant des rôles différents dans l'utilisation des médecines complémentaires pour comprendre la problématique dans sa globalité et éviter de nous focaliser sur un point de vue unique. Après avoir contacté une vingtaine de professionnels de la santé, nous avons pu obtenir quatorze entretiens. Parmi ces participants se trouvaient cinq médecins pratiquant la médecine « conventionnelle », quatre thérapeutes, deux assureurs, deux pharmaciens et une sociologue. Les thèmes abordés durant ces entretiens ont été les rôles des différents acteurs dans l'utilisation des MC, les attentes, motivations et freins liés à l'emploi de ces dernières, les avantages et inconvénients des MC dans la prise en charge du cancer, les relations interdisciplinaires, ainsi que différents aspects liés au remboursement. Les entretiens ont été enregistrés avec le consentement des intervenants, puis analysés pour en extraire les points communs et les divergences. L'anonymat de chaque professionnel a été maintenu tout au long de notre travail.

Résultats

L'attitude générale face aux MC dans un contexte oncologique est plutôt positive. Il faut cependant que les patients soient conscients des limites de chaque thérapie. Les MC peuvent améliorer la qualité de vie et diminuer les effets secondaires liés aux traitements, mais ne doivent pas être considérées comme une alternative exclusive ; l'avis que les MC ne remplacent pas la médecine conventionnelle est partagé par tous les intervenants.

Différentes motivations amènent les professionnels de la santé à faire usage des MC ; la principale étant de diminuer les symptômes liés au cancer et les effets secondaires du traitement chimio thérapeutique conventionnel. Du point de vue des médecins conventionnels, deux autres aspects s'ajoutent à cela. Premièrement, l'accompagnement du patient par un acteur supplémentaire permet de partager la prise en charge parfois pesante. Deuxièmement, l'approche holistique que les MC proposent, offrant un soutien moral et favorisant le bien-être du patient, vont généralement au-delà de ce qu'est capable d'offrir la médecine conventionnelle.

Plusieurs freins à la prescription des MC ont été relevés par les participants à notre étude. Tous s'accordent à dire que les préjugés entourant ces thérapies, le manque de communication interdisciplinaire, le scepticisme quant à l'efficacité de certaines MC et la crédibilité parfois discutable des thérapeutes qui les exercent sont des obstacles majeurs à leur utilisation. Cependant, les avis divergent sur certains points : le regard des médecins est généralement plus sceptique sur certaines pratiques (homéopathie, médecine anthroposophique), tandis que les pharmaciens et les thérapeutes les encouragent davantage. Certains médecins craignent des effets toxiques ou des interactions avec les traitements en cours, tandis que les thérapeutes considèrent ces risques

comme étant minimales, voire inexistantes. Pour les thérapeutes, un obstacle supplémentaire est le manque de formation des médecins. Selon eux, le manque de connaissances des médecins sur le sujet participe à la persistance, dans l'inconscient sociétal, d'une opposition infondée entre médecine conventionnelle et complémentaire. Ceci incite les patients à « choisir leur camp » et dissimuler certaines informations à leur médecin traitant par peur de jugement.

Selon les acteurs interrogés, il ne fait aucun doute que le remboursement des MC est une motivation à leur utilisation par les patients atteints de cancer. En effet, du fait de leurs nombreux traitements, ces derniers atteignent rapidement leur franchise, ce qui leur permet de bénéficier des MC sans coûts supplémentaires. Mais les avis sur la justification du remboursement ne sont pas unanimes. Selon certains médecins, les thérapies pour lesquelles il manque des preuves scientifiques ne devraient pas être remboursées. Au contraire, les thérapeutes estiment que le remboursement est positif car il permet de distinguer les thérapies « sérieuses » de celles qui le sont moins.

Discussion et conclusion

De manière générale, les acteurs du système de santé vaudois perçoivent positivement l'utilisation des MC dans la prise en charge du cancer ; celles-ci permettent non seulement de diminuer certains symptômes liés au cancer et à son traitement, mais également de soulager les médecins de la lourde prise en charge des patients. Cependant, malgré une demande croissante de la part des patients, l'intégration des MC dans la prise en charge du cancer par les médecins reste limitée. Les professionnels interrogés estiment que les principales explications à ce phénomène sont le manque de connaissances et de formation des médecins, les préjugés qui entourent ces thérapies et la mauvaise communication interprofessionnelle entre médecins et thérapeutes. Pour remédier à ces obstacles, plusieurs possibilités pourraient être envisagées. Premièrement, il serait intéressant de revoir la formation des médecins dans le domaine des MC et leur offrir plus de possibilités d'approfondir leurs connaissances. Deuxièmement, faciliter les échanges entre médecins semble primordial. L'organisation de séminaires interprofessionnels et l'intégration directe de thérapeutes dans les centres oncologiques sont deux suggestions évoquées durant nos entretiens.

Dans la continuité de notre travail, il serait intéressant d'analyser l'évolution de la perception des MC ces dernières années, ainsi que les différents facteurs qui ont contribué à cette évolution, que ce soit de manière positive ou négative.

Références

1. Molassiotis A, Fernández-Ortega P, Pud D, Ozden G, Scott JA, Panteli V, Margulies A, Browall M, Magri M, Selvekerova S, Madsen E, Milovics L, Bruyns I, Gudmundsdottir G, Hummerston S, Ahmad AM, Platin N, Kearney N, Patiraki E. Use of complementary and alternative medicine in cancer patients: a European survey. *Ann Oncol*. 2005;16(4):655-63. DOI: 10.1093/annonc/mdi110
2. Meier-Girard D, Lüthi E, Rodondi PY, Wolf U. Prevalence, specific and non-specific determinants of complementary medicine use in Switzerland: Data from the 2017 Swiss Health Survey. *PLoS One*. 2022;17(9):e0274334. DOI: 10.1371/journal.pone.0274334
3. Keene MR, Heslop IM, Sabesan SS, Glass BD. Complementary and alternative medicine use in cancer: A systematic review. *Complement Ther Clin Pract*. 2019;35:33-47. DOI: 10.1016/j.ctcp.2019.01.004
4. Aizuddin AN, Zamzuri M'IA, Mansor J, Nurumal SR, Yunus SZSA, Razak MAA, Jamhari MN, Fah TS, Miskam HM, Hod R, Yusoff HM. Perception of integrating complementary and alternative medicine practice in patient's treatment among the healthcare practitioners: a systematic review. *Pan Afr Med J*. 2022;43(19). DOI: 10.11604/pamj.2022.43.19.31133
5. OFSP, Office fédéral de la santé publique [En ligne]. Médecines complémentaires pratiquées par des médecins [cité 30 juin 2024]. Disponible: <https://www.bag.admin.ch/bag/fr/home/versicherungen/krankenversicherung/krankenversicherung-leistungen-tarife/Aerztliche-Leistungen-in-der-Krankenversicherung/Aerztliche-Komplementaermedizin.html>

Mots clés

Médecines complémentaires ; cancer ; oncologie intégrative ; Suisse ; perception.

01.07.2024

Médecines complémentaires et cancer ; « Je ne travaille pas avec des charlatans ! »

- Analyse de la perception de l'utilisation des médecines complémentaires dans la prise en charge du cancer -

Marine Barrail, Paul Jotterand, Caroline Legault, Oriane Schaffner, Jan Skaloud

INTRODUCTION

En Suisse, près de 50% (1) des patients atteints de cancer ont eu recours à des médecines complémentaires (MC).

Malgré le remboursement par la LAMal de 5 médecines complémentaires selon la votation populaire du 16 juin 2017 (2), cette thématique reste très controversée et appelle au débat.

Bien que le remboursement améliore l'accès aux MC, ceci représente seulement 0.04% des dépenses de la LAMal à l'année, n'affectant que très peu les primes.

Nous explorons dans ce travail la perception des différents acteurs du système de santé vaudois sur l'utilisation des médecines complémentaires dans la prise en charge du cancer.

MÉDECINES COMPLÉMENTAIRES REMBOURSÉES PAR LA LAMal

- acupuncture
- homéopathie
- phytothérapie
- médecine chinoise
- anthroposophie

POUR UN FUTUR MEILLEUR

Plusieurs améliorations pourraient être envisagées pour favoriser l'utilisation des MC dans la prise en charge du cancer; les relations interdisciplinaires, les connaissances dans le domaine et la formation de médecins spécialisés.

Une légère évolution concernant la perception des MC a été remarquée ces dernières années. Notre société, devenant plus critique quant à la médecine conventionnelle, veut revenir à un mode de soins plus holistique. (3)

Pour aller plus loin dans la recherche, il serait intéressant de se pencher sur les explications qui ont mené à l'évolution de la perception des MC.

OBJECTIFS

Analyser la perception des différents acteurs du système de santé vaudois sur l'utilisation des MC dans la prise en charge du cancer, en explorant :

- l'attitude générale des acteurs
- les motivations et freins à l'utilisation des MC
- les projections et préjugés
- les relations interdisciplinaires

MÉTHODOLOGIE

Pour ce travail, nous avons répondu à notre question à l'aide de ;

- l'analyse de revues littéraires -PubMed et GoogleScholar
- 14 entretiens semi-structurés avec différents acteurs du système de santé suisse

ACTEURS DU SYSTÈME DE SANTÉ VAUDOIS INTERROGÉS

- 5 médecins généralistes/oncologues
- 2 pharmaciens
- 4 thérapeutes MC
- 2 assureurs
- 1 sociologue

RÉSULTATS

ATTITUDE GÉNÉRALE

De manière générale, les acteurs du système de santé vaudois ont un regard positif sur l'utilisation des MC dans la prise en charge du cancer. Cependant, tous affirment qu'elles doivent compléter les traitements conventionnels et non pas les remplacer. L'information éclairée des patients reste essentielle pour une bonne utilisation de ces dernières.

FREINS

- finances
- préjugés
- peur de jugement
- soins supplémentaires
- interactions biochimiques

MOTIVATIONS

- décharger le médecin
- prise en charge holistique
- réduction des effets secondaires
- dépasser les limites de la médecine conventionnelle

PROJECTIONS ET PRÉJUGÉS

La plupart des médecins interrogés, ayant des préjugés sur les MC, perçoivent certains thérapeutes non diplômés comme des "arnaqueurs", ce qui limiterait l'accès des patients à ces pratiques. Cependant, les thérapeutes et pharmaciens affirment que les médecins ne sont pas assez ouverts aux MC, ce qui limite, selon eux, l'accès à ces dernières.

RELATIONS INTERDISCIPLINAIRES

Les relations interdisciplinaires sont jugées insuffisantes par tous les acteurs questionnés, ce qui constitue un obstacle majeur à l'utilisation des médecines complémentaires dans la prise en charge d'un cancer.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier tou.te.x.s les intervenant.e.x.s pour leur disponibilité et plus particulièrement notre tutrice Nelly Courvoisier.

CONTACTS

marine.barrail@unil.ch, paul.jotterand@unil.ch, caroline.legault@unil.ch, oriane.schaffner@unil.ch, jan.skaloud@unil.ch

RÉFÉRENCES

1. Molassiotis A, Fernández-Ortega P, Pud D, Ozden G, Scott JA, Panteli V, Margulies A, Browall M, Magri M, Selvekerova S, Madsen E, Milovics L, Bruyns I, Gudmundsdottir G, Hummerston S, Ahmad AM, Platin N, Kearney N, Patiraki E. Use of complementary and alternative medicine in cancer patients: a European survey. *Ann Oncol.* 2005;16(4):655-63. DOI: 10.1093/annonc/mdi110
2. OFSP O fédéral de la santé publique. Médecines complémentaires pratiquées par des médecins [Internet]. [Cité 25 juin 2024]. Disponible sur: <https://www.bag.admin.ch/bag/fr/home/versicherungen/krankenversicherung/krankenversicherung-leistungen-tarife/Aerztliche-Leistungen-in-der-Krankenversicherung/Aerztliche-Komplementaermedizin.html>
3. Savigny, B., Z. Lorsque la médecine classique est à bout de souffle : quelle place pour les médecines complémentaires ? *Rev Med Suisse.* 2013;371(9):234-234. DOI: 10.53738/REVMED.2013.9.371.0234